
Genève, le 2 décembre 2014

Addiction aux opiacés: les HUG impliquent les patients dans leur traitement et veulent parier sur leurs projets de vie

Un an après l'ouverture de la Consultation Ambulatoire d'Addictologie Psychiatrique Arve (CAAP Arve), les HUG font le point sur l'activité de ce centre, qui accueille les personnes ayant une dépendance aux opiacés et les aide à appuyer leur projet de vie sur un traitement avec prescription de produits de substitution. Objectif: l'insertion citoyenne.

Le traitement basé sur la substitution figure aujourd'hui parmi les thérapies standard en matière de dépendance. De nombreuses études scientifiques ont établi son efficacité. A l'heure actuelle, environ 20'000 personnes suivent un tel traitement en Suisse (dont 85% sous méthadone). Autrefois concentré sur l'aide à la survie, le travail thérapeutique vise de plus en plus «la vie retrouvée»: une réinsertion citoyenne des personnes en situation d'addiction.

Conjugué avec la psychothérapie, le traitement de substitution fait partie de la vocation du Service d'addictologie des HUG dans la prise en charge thérapeutique des patients souffrant de problèmes d'addiction. A la CAAP Arve, le suivi thérapeutique s'appuie sur deux programmes de soins spécifiques : la prescription de méthadone ou autres opiacés, pour environ 300 patients qui viennent en moyenne une fois par semaine, et la prescription de diaphine (héroïne) pour 60 patients, 7 jours sur 7 et 365 jours par an.

«*C'est un moyen, et non un but en soi. Dans notre approche de psychiatrie communautaire avec mission de réhabilitation, le traitement donne au patient une assise stable sur laquelle il peut développer un projet de vie*», explique la Dre Rita Manghi, médecin adjointe et responsable de la consultation, qui prend en charge 140 nouvelles demandes de soins par année.

«*L'addiction aux opiacés concerne 0,5% de la population. A titre de comparaison, le chiffre est de 5% pour la dépendance à l'alcool, un problème majeur de santé publique*», précise la spécialiste.

Créer un lien thérapeutique durable avec le patient, induire une consommation à faible risque, améliorer son état de santé physique et psychique ainsi que son intégration sociale... le traitement a également pour but d'éloigner le patient du milieu de la drogue et de favoriser progressivement de meilleures conditions pour sa qualité de vie.

Un lieu où se dessinent des projets

A la consultation, l'accueil et les soins sont assurés sur 4 étages par une équipe multidisciplinaire d'infirmiers, médecins, psychologues, secrétaire médicale et assistante sociale. Un soin tout particulier est apporté à l'évaluation de chaque patient accueilli. Car au-delà de l'addiction, conjuguée aux troubles associés qui l'empêchent de progresser (troubles anxieux et de l'humeur, troubles de la personnalité, psychoses) et qu'il faudra soigner, il s'agit de faire ressortir ce dont la personne a besoin, selon ses critères à elle. Les soignants vont donc l'aider à se fixer des objectifs réalistes, à trouver des alternatives aux automatismes de l'addiction et à réinvestir les relations sociales.

88% des personnes évaluées à la CAAP Arve sont des hommes. A la suite de cette évaluation, 73% sont traitées et 9% réorientées. La moyenne d'âge est de 36 ans. Près de 70% des patients sont seuls du point de vue de leur situation familiale.

Pour le Pr Daniele Zullino, médecin-chef de service, la participation active du patient est primordiale : «*Ici, nous partons du postulat que le patient souffrant d'addiction est compétent pour se mobiliser et le considérons comme un véritable partenaire de sa trajectoire de soins*».

La Dre Manghi renchérit: «*A quoi sert d'être stabilisé si on n'a plus de réseau social et aucun rôle citoyen ? Ces personnes sont souvent très marginalisées. Si leur souhait est de sortir de la logique de rue, nous les aidons à façonner leur propre projet, qui sera réévalué dans la thérapie. Tous les soins s'articulent autour de cet objectif. Et pour cela, il faut être prêt à sortir de nos murs, aller à leur rencontre, et les aider à se réintégrer dans le tissu social de la ville.*»

Si l'esprit d'intégration de la CAAP Arve se retrouve dans divers projets collaboratifs, artistiques et de socialisation, il se manifeste de manière évidente dans le travail de l'équipe de liaison communautaire. Celle-ci intervient régulièrement auprès des habitants, de la Maison de quartier ou des commerces, dans un but de rencontre et de dé-stigmatisation de la problématique toxicomane. Deux patients participent à cette démarche avec l'équipe. Le pari de nouvelles perspectives est lancé.

* * *

Rappel contextuel et spécificités genevoises

Dans le contexte des scènes ouvertes de la drogue des années 80, la Suisse a instauré dès 1991 une politique - unique au monde - qui a été inscrite définitivement dans la loi en 2008 et repose sur quatre piliers: la prévention, la réduction des risques, le traitement et la répression. A Genève, le traitement de substitution aux opiacés avec la méthadone existe depuis la fin des années 80. En 1994, sous le contrôle de l'OFSP, le Canton s'est engagé dans les programmes de soins avec prescription d'héroïne (PEPS). CAAP Arve est aujourd'hui la seule structure non alémanique parmi les 22 centres de traitement avec prescription de diaphine (héroïne) qui existent en Suisse.

A propos de l'œuvre «Birds». Se déployant sur plusieurs étages du bâtiment, l'œuvre «Birds» de Joelle Cabanne montre la volonté de la consultation d'intégrer régulièrement la démarche artistique dans les locaux de soins. L'idée est de favoriser un espace de dialogue entre le monde thérapeutique et celui de la Cité, de proposer des ouvertures possibles aux patients et de questionner constamment les pratiques de soins en agissant sur l'environnement. L'acte créatif devient ici un moyen pour «déstigmatiser» la maladie psychique et les addictions. www.joellecabanne.com

Plus d'informations

Service de communication interne et externe, tél. 022 372 60 06